

L'unité d'inspiration de l'art tessinois

Autor(en): **Cingria, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1944)**

Heft 2

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-779036>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'UNITÉ D'INSPIRATION



Lorsque l'on parle de l'art tessinois, il faudrait pour se faire comprendre évoquer tout ce qui, dans des manifestations très diverses et des paysages de nature assez différente, exprime le caractère intime de ce grand canton. Et c'est pourquoi je vais tâcher d'exprimer cette essence en rassemblant ces caractères dans une grande image.

La trame en serait un vaste paysage longeant sur un bras de lac et se faufilant comme un fiord entre les versants des montagnes toutes feutrées de verdure, entre des feuilles de châtaigniers, des feuilles de magnolias, des fleurs de glycine et des guirlandes de vigne. Il en surgirait des clochers romands fiers et nus, des campaniles Renaissance délicatement ouvragés, des petites coupoles, des façades à arcades superposées et d'autres, peintes en trompe-l'œil, ou décorées en *sgraffiti*. On y verrait encore des ponts arqués en dos d'âne, des accumulations de *grotti* reliés par des escaliers de granit, des terrasses couvertes de tables de pierre, des façades d'églises baroques aux corniches aussi curieusement découpées que des temples chinois, et des oratoires familiaux ouverts à tous vents et décorés de fresques aimables. Un grand cadre ouvragé tout à l'entour, entremêlant des figures et des ornements tirés des plus beaux stucs du Tessin, des anges, beaucoup d'anges, des têtes d'anges et combien d'ailes dont la blancheur givrée serait relevée par des détails de toutes les fresques que je connais au Tessin, depuis les madones aux robes couvertes de damas du moyen âge, en passant par Bernardino Luini et les peintres charmants qui s'en inspirèrent, jusqu'aux tumultueuses envolées d'Orelli, et jusqu'aux savoureuses compositions ornementales et romantiques de Vannoni. On y verrait encore quelques portraits populaires sévères et riches, des ex-votos, témoignages d'accidents fantastiques, des cartouches et des colonnes torsées peintes en trompe-l'œil et, dans un coin, l'angle d'un plafond peint à la fresque vers 1850, aussi somptueux qu'un décor d'opéra. Il y aurait dans un autre coin toute une nature morte faite des orfèvreries naïves qui revêtent les autels les jours de fête. Et par ailleurs, en surcharge, les silhouettes de tous les édifices fameux construits par les Tessinois en dehors du Tessin, reliés par des détails empruntés aux compositions architecturales du plus grand artiste tessinois, Francesco Borromini.

L'art baroque, comme on le voit, y dominerait, mais le plus souvent dans le visage accueillant de l'art populaire. L'académisme y serait volontairement omis. Je voudrais que cette image touffue rappelât au Tessinois en exil l'odeur des feux de broussailles au printemps, le goût âpre et doux du vin de *nostrano*, la tiédeur au toucher du granit sous le soleil d'hiver, le ruissellement constant de toutes les eaux qui sillonnent les vallées, le bruit des soques claquant dans les rues dallées du village, la profondeur si fraîche et si mystérieuse des rondes frondaisons sous lesquelles s'enfoncent les *grotti*, le charme de la sonorité saccadée du dialecte, et par-dessus tout, les carillons constants et égrenés de ces vieilles cloches au

A gauche, en haut: Peintures murales dans l'église S. Nicolao à Lugano. En bas: Détail de fresques d'une église tessinoise près de Cevio. Page de droite, au milieu: Anges de l'église San Giorgio à Carona. En haut: Cloche de S. Abbondio. En bas: Coin idyllique à Brissago.

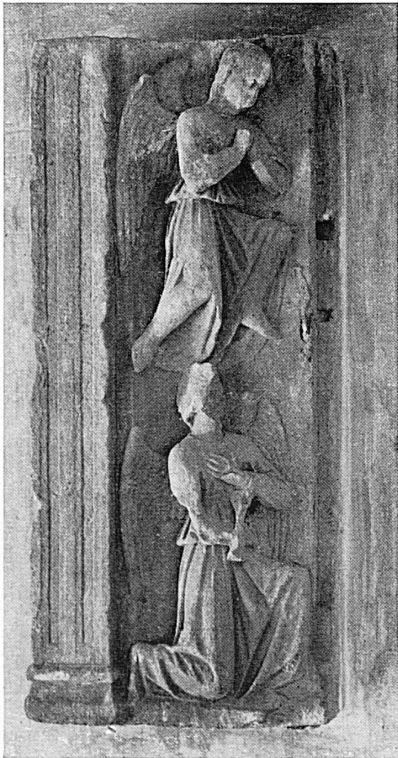
Links, oben: Alte Fresken in der Kirche San Nicolao in Lugano. Unten: Aus einer Kirche bei Cevio. Seite rechts, Mitte: Engel aus der Kirche San Giorgio in Carona. Oben: Glocke in S. Abbondio. Unten: Stiller Hof in Brissago.

DE L'ART TESSINOIS

son doux et grave, et parfois un peu fêlé, qui baigne l'atmosphère de leur chant vétuste et émouvant.

En débitant cette énumération un peu encombrée, je ne sais si je suis arrivé à faire comprendre les caractères complexes qui tous contribuent à prêter à l'art tessinois ce qui fait son attrait. Mais peut-être y parviendrais-je mieux en étudiant l'un après l'autre chacun de ces caractères.

La République du Tessin est un état relativement nouveau. Elle est fondée sur des événements historiques et politiques de natures assez différentes, mais surtout sur l'italianité de sa race et sur la langue qu'elle parle. Et cette unité s'est constituée au milieu de régions que la nature du sol, le régime des eaux, les cols et les débouchés qu'ils commandent ne prédisposaient guère à donner le jour à un si grand canton. Le paysage si virgilien, qu'on voit descendre dans la conque qui commande Lugano, n'a rien de commun avec ces paysages si bizarrement contrastés des environs de Locarno, où le mélange d'une végétation tropicale avec des sommets souvent neigeux évoque le Mexique ou je ne sais quelle autre région montagneuse des tropiques. Par ailleurs, ce sont des paysages de roches arides comme en Espagne, d'autres meublés de sapins serrés comme les Alpes Helvétiques, d'autres mollement voluptueux comme ceux des Rivières de France ou d'Italie, d'autres composés d'éléments aussi romantiques que ceux qui servent de fond aux brigands de Salvator Rosa. Il existe entre ces Alpes sauvages, entre les vallons des préalpes, entre ces bras de lac, des villes, des villages et des hameaux de nature assez différente; les uns de bois, les autres de pierres sèches, d'autres encore tout faits de murs peints. Mais, dans chacun, l'on sent le souffle d'une civilisation basée sur un goût commun qui s'est révélé dans un art proprement tessinois.



Et c'est à la recherche passionnante de tout ce qui, dans les replis de ce canton, affirme ce caractère, que je convie tous ceux des touristes chez qui le goût de la curiosité pour les manifestations de l'esprit prime sur celui du confort, de la bonne chère et du sport. Et soyez sûrs, qu'à découvrir, puis à classer les constantes auxquelles a obéi déjà avant l'expansion romaine l'art tessinois, ils seront reconnaissants à la Suisse d'avoir su, par son régime fédéraliste, conserver à ce coin de terre italienne un art d'un goût si particulier.

Alexandre Cingria.

Phot.: Sisi Bolliger, Buchmann (Zürcher Foto-Dienst), Heiniger.

